

## Dans cette famille, on a le bénévolat dans le sang

Dans le cadre d'un partenariat avec l'association, « 20 Minutes » a rencontré une « famille Croix-Rouge »

 Delphine Bancand

Marie, Didier et leur fille Marine sont tous les trois secouristes à la Croix-Rouge, à l'unité locale de Vaucresson (Hauts-de-Seine). Un engagement devenu, au fil du temps, une passion. « C'est rare que pendant un repas, on ne parle pas de l'association. Ce qui peut agacer un peu nos deux autres filles, qui ne sont pas bénévoles », confie, en souriant, Marie. Pour Didier, l'aventure a commencé il y a trente-deux ans : « J'ai suivi une formation aux premiers secours à la Croix-Rouge. Ça a été une révélation, j'ai immédiatement eu envie de m'engager. » Marie s'engage deux ans plus tard, car elle a besoin d'une formation en secourisme pour animer un camp en tant que cheftaine scoutie : « J'avais 19 ans, Didier, 24, et ça a été le coup de foudre. On a fait une garde ensemble, on a bu un verre après, pour ne plus se quitter

### Une double vie bien chargée

Didier et Marie sont bénévoles en parallèle de leur vie professionnelle. Didier est responsable juridique dans une compagnie d'assurances et Marie est secrétaire médicale. Malgré leurs postes très prenants, ils consacrent une bonne part de leur temps libre à l'association. Didier a même assumé la responsabilité de président d'unité locale pendant neuf ans. Marie, elle, a enchaîné les postes à l'association, étant tour à tour directrice locale adjointe, secrétaire et vice-présidente d'antenne.

ensuite. J'ai rejoint Didier à l'unité locale de Vaucresson, car c'était une évidence de m'engager. » Trente ans plus tard, leur histoire d'amour dure tous les jours, et ce qu'ils vivent en tant que bénévoles cimenter leur couple. « C'est une source de partages et d'échanges », commente Didier.

Pour préserver l'équilibre familial, il se consacre à ses missions en semaine et Marie, le week-end. S'ils sont appelés en renfort et que certaines missions présentent des risques, le couple prend soin de ne pas y participer ensemble, comme le soir du 13 novembre 2015. « Je suis intervenu au Bataclan, mais Marie est restée à la maison, confie Didier. J'ai secouru des blessés dans un restaurant près de la salle de concert, où ils avaient été rapatriés. Ce sont des images qui restent. »

### « J'ai eu le déclic le soir du 13-Novembre »

Le fait d'être tous deux bénévoles leur permet de comprendre les contraintes de l'autre. « On ne va pas râler quand l'autre rentre tard, car on sait que les heures de garde sont extensibles. On peut débrief ensemble nos interventions et réviser nos connaissances de secourisme à deux », souligne Marie. Ces valeurs humanistes et cette envie d'aider les autres, le couple les ont transmises à leurs trois filles. « On est une famille Croix-Rouge », déclare Marie. On emmenait nos filles avec nous aux formations et aux collectes alimentaires dans les supermarchés. » Pas étonnant, donc, qu'elles aient donné le goût de l'engagement à Marie, 20 ans. « J'ai eu le déclic le soir du 13-Novembre. J'avais 12 ans à l'époque, mais j'étais frustrée de ne pas pouvoir aider, raconte-t-elle. Alors, dès que j'ai eu l'âge requis, 16 ans,



Marie, Marine et Didier sont tous trois bénévoles à l'unité locale de Vaucresson. D. Bancand / 20 Minutes

j'ai suivi une formation aux premiers secours et je suis devenue bénévole. » Des missions qui sont en plus complémentaires aux études d'infirmière qu'elle suit. « Cela comble mon besoin de me sentir utile. Le bénévolat, c'est l'école de la vie », analyse-t-elle. Lors de leurs gardes, les bénévoles sont confrontés à différents problèmes médicaux. « On est appelé par le Samu pour visiter des personnes qui éprouvent des douleurs thoraciques, qui ont fait des malaises, qui ont une suspicion d'AVC, avant qu'elles soient

prises en charge à l'hôpital si besoin », raconte Marie. Petite frustration : les secouristes ne savent généralement pas ce que deviennent les personnes qu'ils aident. Parfois, aussi, les bénévoles arrivent trop tard. « Je me souviens d'une personne dont le cœur n'est pas reparti après un arrêt. C'est forcément marquant, mais nous avons toujours un accompagnement psy après les interventions difficiles », précise Marie. Et, de retour chez elle, la jeune fille a quatre oreilles disponibles pour l'écouter : « On forme une équipe très soudée. »



75 % des jeunes nés en 1997 et après sont pour le mariage gay. A. Bernheim / AP/Spex

## Les jeunes sont plus tolérants

 Diane Reguy

L'Ifops a publié, jeudi, une enquête sur la communauté LGBT+ et sa perception dans 30 pays, parmi lesquels la France, l'Australie, les États-Unis, le Pérou ou la Turquie. D'après l'étude, 75 % des membres de la génération Z (nés en 1997 ou après) sont pour le mariage gay ou une reconnaissance légale de ces couples, contre 72 % des milléniaux et 73 % des baby-boomers. Des chiffres qui ont bien évolué. « Avant le mariage pour tous, les générations plus âgées y étaient moins favorables. Elles ont eu besoin d'une période d'acclimatation, mais on perçoit un rattrapage »,

analyse Flora Bolter, politiste et codirectrice de l'Observatoire LGBT+ de la Fondation Jean-Jaurès.

La différence générationnelle est bien plus visible sur la proportion de personnes s'identifiant à la communauté LGBT+ : 16 % des jeunes de la génération Z se décrivent comme gay, bisexuel, pansexuel, omnisexuel ou asexuel, contre seulement 4 % des baby-boomers. En cause, entre autres, « les périodes de répression et de stigmatisation » vécues par les personnes âgées de la communauté queer, d'après Flora Bolter. Pour ces générations, « l'orientation sexuelle a toujours été quelque chose qu'il fallait cacher », explique la politiste.

20  
SECONDES

### L'assurance maladie scoptique sur la fusion des cartes Vitale et d'identité.

Elle a émis de « très fortes réserves » sur le projet du gouvernement, estimant que cela aurait un effet minime dans la lutte contre la fraude, selon un rapport officiel.

**Fin de garde à vue pour le PDG de Casino.** Jean-Charles Naouri était entendu dans le cadre d'une enquête pour manipulation de cours et délit d'initié. L'action de Casino a chuté de 9,43 %, jeudi, à la Bourse de Paris.